

Renucci le marginal

Jean-François Amiguet l'a choisi pour qu'il forme avec Anna Galiena le couple de «L'écrivain public». Bien vu, car Robin Renucci est un comédien de haute lignée. D'ailleurs, devant la caméra du cinéaste veveysan, cet acteur à part montre une fois encore qu'il possède le sens du verbe et de la légèreté.

DANS «L'écrivain public», le nouveau long métrage très raffiné de Jean-François Amiguet, Robin Renucci joue en toute simplicité un personnage compliqué. Celui de Jacques, pour qui le bonheur est surfait et les vérités pas bonnes à dire. Par l'intermédiaire d'un écrivain public, il se livre donc à un étrange badinage avec celle qu'il aime (Anna Galiena, échappée du «Mari de la coiffeuse» et tout bonnement magnifique).

Belle présence, jeu affûté et regard intense: avec le film d'Amiguet, ce comédien beau parleur ravira ses groupies — car il en a. Au passage, il enrichira aussi une filmographie où figurent déjà «Fort Saganne», «Masques», «Etats d'âme», «L'amant magnifique», «Escalier C» et «Faux et usage de faux». Des œuvres qui l'ont montré parfait dans le registre tourmenté.

«Oh! je ne suis pas quelqu'un de tourmenté. Mais, c'est vrai, je suis fait pour la complexité. Les rôles sans aspérité ni gravité ne m'attirent pas. Trop ternes! Néan-

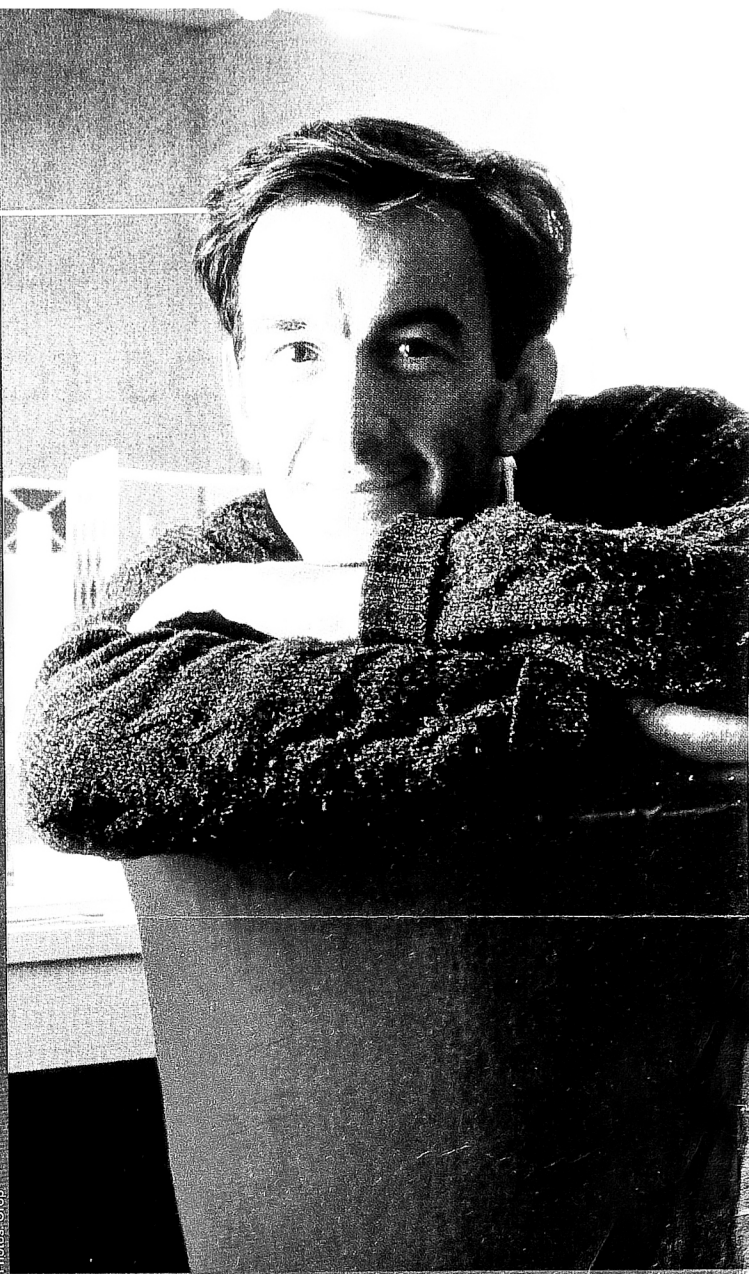
moins, j'essaie toujours d'imprimer une légèreté d'âme à mes personnages», explique Robin Renucci, 37 ans, qui vit dans une maison perchée sur les hauteurs corses avec sa femme et ses trois enfants.

Pas de calcul

«En vérité, je ne calcule jamais. Seul compte mon désir de voyager à travers mes personnages. De regarder les autres. D'aller à leur rencontre», martèle cet ancien élève du Conservatoire, qui mène parallèlement une belle carrière au théâtre et à la télévision (se souvenir d'un remarquable «Léon Morin, prêtre» avec Nicole Garcia).

Reste qu'il a été surtout vu au cinéma, où il a tourné parfois jusqu'à cinq films en une année. Total, on a longtemps

pris ce comédien racé pour une usine. «Curieux. Moi, j'ai le sentiment que j'ai su prendre mon temps.



Robin Renucci. Un acteur sur mesure pour les rôles complexes.

J'ai une vie très chargée, mais parler de boulimie professionnelle serait exagéré. Faire l'acteur, ça laisse quand même du temps libre.»

Pas étonnant, donc, que ce grand discret ait aimé travailler avec Amiguet. «Sa qualité première, c'est sa lenteur, son calme. Chez Jean-François, tout n'est que courtoisie et harmonie. Le tournage à Aix-les-

Bains a donc été particulièrement agréable. Et le sujet même de «L'écrivain public» — ni avec toi, ni sans toi — me paraît très contemporain. La séparation n'est peut-être plus à la portée de n'importe quel couple d'aujourd'hui. On peut se quitter, mais les sentiments demeurent.»

«Oui, je suis heureux d'avoir joué dans «L'écrivain public», qui correspond à ce que j'aime. Dans mon métier, je me sens marginal. Car je crois à la «petite voix» que font entendre certains films plutôt qu'au «mâtrage», note Robin Renucci.

Et ce n'est pas de sitôt qu'il sera pris en flagrant délit de compromission: là, il tourné un film sous la direction de Maurice Dugowson («F comme Fairbanks»), tandis qu'il a tenu le rôle-titre de «Jules», premier long métrage signé Christian Palligiano à découvrir bientôt sur Arte.

«L'écrivain public»



Film franco-suisse de Jean-François Amiguet (82 minutes). Avec Robin Renucci, Anna Galiena, Laurent Gréville. Scénario et dialogues d'Anne Gonthier et de Jean-François Amiguet. Musique de William Sheller. Produit par Daniel Toscan du Planier et Bertrand Liechti.

● Dès le 5 novembre sur les écrans romands.



Pascal Bertschy